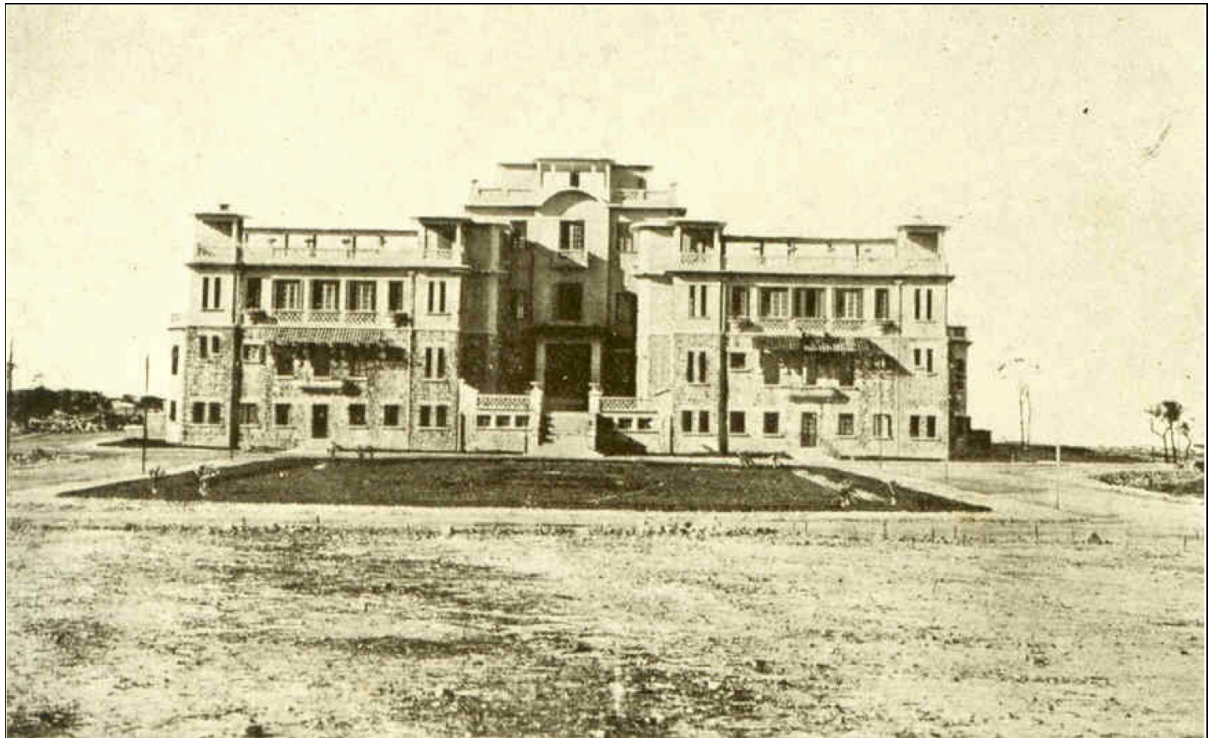


Publié le 8 juillet 2014.  
Dernière modification : 29 mars 2025.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## LE BOCKOR PALACE

---

Carte au 1/20.000e du plateau du Bokor



### CAMBODGE

Les événements et les hommes  
(*Les Annales coloniales*, 14 juin 1923)

La station d'altitude du mont Bockor est appelée à jouer au Cambodge le rôle dévolu à Dalat pour l'Annam et la Cochinchine. Un crédit de 175.000 piastres vient d'être accordé au Bureau du tourisme pour y construire un hôtel.

---

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, pp. 107)

Kampôt.

MM. JOANNOT, directeur du Bockor-Palace, Bockor (Kampôt).

---

TÉLÉGRAMMES PARTICULIERS

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 février 1925)

#### Inauguration de l'hôtel du Bockor

De notre correspondant particulier, le 16 février 1925, à 19 h. 50.

Samedi dernier, à vingt et une heures, eut lieu l'inauguration officielle de l'hôtel du Bockor. en présence du résident supérieur du Cambodge Baudoin et de toutes les notabilités de Phnom-Penh. Dans la grande salle du Palace merveilleusement parée pour la circonstance, une revue en deux actes, *Monte la dessus*, fut interprétée de façon parfaite par mesdames Ratier, Cantellini, Berret et messieurs Berret, Lebon, Midan, Truc. Après la représentation eurent lieu une retraite aux flambeaux et un tir de feu d'artifice. Le souper suivit et, au dessert, le résident supérieur Baudoin rappela le but de cette station d'altitude cambodgienne et les bienfaits qu'elle pouvait dispenser aux coloniaux fatigués. M. Lambert, président de la Société des Grands Hôtels, prononça quelques paroles de remerciements à l'adresse du résident supérieur Baudoin et du prince Monivong pour l'éclat donné à la fête d'inauguration. Puis tous les invités burent à la prospérité du Bockor. Le bal dura jusqu'au dimanche matin.

---

#### [INAUGURATION]

Le Bockor dans le brouillard

par E. DEJEAN de la BATIE

(*L'Écho annamite*, 20 février 1925)

M. Baudoin, résident supérieur au Cambodge, a réalisé, paraît-il, au Bockor, un chef d'œuvre. pour lequel la presse bien pensante de Saigon a chanté sur tous les tons et en termes dithyrambiques son admiration.

Il s'agit d'un palace, luxueux et ultra-moderne, qui a dû coûter pas mal de piastres aux contribuables khmers et que, de par la volonté toute-puissante du super-roi du pays, on a perché là-haut, à environ mille mètres d'altitude.

Les fonctionnaires européens du royaume de S. M. Sisowath, anémiés par le climat tropical et fatigués à la suite d'un travail intensif pour le bonheur et la prospérité de ses sujets, seront désormais épargnés d'un déplacement long et coûteux à Dalat. Ils resteront dans leur patelin ; ils iront au palace du Bockor retrouver le rose de leurs joues et renouveler grâce à la fraîcheur de la station, la provision de forces indispensable à leur activité.

Et tout cela sera dû à l'ingénieuse autant que, généreuse initiative de M. le résident supérieur Baudoin, qui aura bien mérité du Cambodge reconnaissant.

Malheureusement, M. Baudoin a vu trop grand et fait bâtir trop haut. C'est là peut-être le défaut commun à tous les hommes éminents. Un autre à sa place se serait contenté d'aménager la plage de Kêp pour la santé de ses administrés. Ce projet terre-à-terre aurait eu pour principal, d'aucuns disent unique mérite de coûter peu d'argent et d'efforts et de rendre tout de même quelques services.

Mais, en Indochine, le vent est aux méthodes hardies et aux hôtels somptueux. Ne devons nous pas attirer par milliers des touristes multimillionnaires américains ?

Voilà pourquoi le Bockor, qui veut se mettre à la page en fait de confort, a l'honneur d'être doté d'un palais digne des hôtes à venir et dont l'inauguration, samedi dernier, a donné lieu à des fêtes à faire pâlir de jalousie les soirées dansantes et les thés-tango du Continental de Saigon.

On est venu en nombre, samedi, se réjouir de la naissance heureuse de l'enfant cher à M. Baudoin, pardon ! du palace.

Dames amplement décolletées, malgré un froid à glacer la moelle des os, Messieurs en smoking, choisis dans les milieux sélects, rivalisaient d'élégance et de gaieté. Dans sa

prévoyance, M. le résident supérieur avait même fait venir un opérateur de l'Indochine-films [La Pommeraye] pour perpétuer sur l'écran le souvenir de cette mémorable journée.

Tout le monde trouvait que les choses se passaient à merveille, et, l'élémentaire courtoisie l'exigeait, on ne tarissait pas d'éloges sur l'œuvre de M. Baudoin et sur M. Baudoin lui-même.

Or, le lendemain, un dimanche pourtant, il n'y avait presque plus personne au Bockor ! Les autos avaient filé à l'anglaise une à une, sans jouer du cornet ni du klaxon, emportant leurs occupants, qui pourtant paraissaient si contents, vers d'autres cieux !

Quel génie malfaisant les avait-il donc chassés du lieu enchanteur ?

L'explication du mystère ?

La voici :

Le Bockor est le royaume du brouillard et, partant, de la toux et des rhumes de cerveau, susceptibles de dégénérer en bronchite. La Faculté se gardera bien de le conseiller aux gens asthmatiques, et même bien portants, qui risqueraient de descendre en piteux état de ce paradis terrestre.

Au palace du Bockor, il ne vous est permis de contempler la mer que par intermittence, et jamais plus de deux minutes, sauf seulement en décembre, où le soleil radieux et bienfaisant y brille dans toute sa splendeur.

Le reste du temps, on n'y voit goutte à dix mètres devant soi !

Et c'est ce résultat mirifique qu'a obtenu M. Baudoin, en jetant à la pelle dans ce gouffre l'argent du budget du Cambodge !

Oh! il aura beau faire battre du tam-tam autour de sa station d'altitude par des journaux amis; il aura beau la faire filmer par des employés de M. de la Pommeraye aux heures où le brouillard abandonne momentanément son séjour de prédilection ; il aura beau faire faire de la propagande par tous les moyens en son pouvoir — ce qui lui est facile, puisque ce n'est pas lui qui paye la publicité —, le Bockor n'aura point le succès qu'il espère, à moins qu'un inventeur de génie, qui est à naître, n'y installe des ventilateurs géants propres à chasser le maudit brouillard ou à en annihiler les effets.

Nos dirigeants pensent suffisamment, sans cela, aux riches, pour leur permettre de villégiaturer, souvent aux frais de la princesse, dans des conditions plus qu'acceptables. Il est temps qu'on songe un peu aux pauvres hères, qui n'en demandent pas tant : une simple paillote pour s'abriter, des vêtements décents pour se couvrir, des soins médicaux et deux bolées de riz par jour pour subsister.

Un article a paru récemment à cette place qui attirait l'attention des autorités sur la situation des indigents, en même temps qu'il leur suggérait quelques idées propres à y remédier et dignes d'être examinées avec bienveillance.

Mais voilà ! les gueux ne sont guère intéressants. Pour eux, on ne bâtira certainement pas des palaces destinés à permettre à la Société des Grands Hôtels d'empocher de grosses prébendes sous forme de subventions. Et dire que l'Indochine est censée être un pays démocratique, puisque placée sous la tutelle de la France républicaine !



[Les chemins de fer en manque de matériel]  
par Clodion [= Cucherousset]  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juillet 1925)

[...] Et pendant tout ce temps, le Nord se sera contenté d'un pauvre petit surplus de 24 wagons, compensant à peine la mise hors d'usage d'une partie du vieux matériel.  
Et après ?

Pour après il n'y a rien en vue. Notez que si, ému par nos doléances, qui en fait ne lui feront ni chaud ni froid, M. le gouverneur général fait un coup d'État, arrête les dépenses somptuaires, les poufs à 500 \$ pour le salon du Bockor Palace et, les pianolas et accessoires à 53.000 fr. pour les grands feudataires de l'administration, et autres folies, et qu'il ouvre au budget de 1926 un crédit de 1.500.000 \$ pour achat de ce matériel qui rapportera 800.000 \$ par an d'augmentation de recettes (comme sur le Yunnan) ; supposez cette chose invraisemblable. Eh bien ! le matériel dont il sera passé commande en décembre 1925, après le Conseil de Gouvernement, ne pourra guère être eu état de rouler que deux ans après. [...]

---

À TRAVERS LA PRESSE D'INDOCHINE  
À propos du Bockor  
(*L'Écho annamite*, 20 juillet 1925)

Du *Courrier d'Haïphong*.

Nous recevons du Cambodge la lettre suivante :

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, ni celui de lire votre journal, le *Courrier d'Haïphong*.

Mais un journal local, l'*Écho du Cambodge*, moniteur officiel du royaume, je veux dire de monsieur Baudouin, me révèle que dans votre organe, vous avez commis le sacrilège de médire du Bockor.

J'ai admiré votre audace, et je me suis félicité pour tous que la ville de Haïphong ne soit pas incluse dans les frontières du royaume khmer. Le vieux souverain — ce n'est pas de Sa Majesté Sisowath que je parle — vous aurait fait voir de quel bois il se chauffe, au Bockor et ailleurs.

Pour que pareille mésaventure ne vous arrive plus, permettez-moi de vous donner quelques indications sur la manière dont chacun doit se comporter à l'égard de Bockor.

Sachez d'abord qu'on ne touche pas au Bockor d'une main sacrilège, comme vous l'avez fait. Le Bockor, ce n'est pas seulement une station d'attitude, c'est le manteau de Tanit, dont le contact est fatal.

Plus heureux que la fille d'Hamilcar, peut-être ne mourrez-vous pas de votre geste criminel, mais ne recommencez pas à irriter les dieux. Entendez le grincement du taureau d'airain, et que sa voix, qui s'exprime, si vous me permettez cette hardiesse, par une plume, vous avertisse des malheurs qui vous menacent.

Relisez avec moi l'*Écho du Cambodge* : dénombrez les aménités que l'on vous prodigue. Je cite : « Galéjade qui voudrait être spirituelle et qui n'est que grotesque, morceau de littérature bourré de prétentions et suant le ridicule ». Je m'arrête là, il y a trop de fleurs dans ce morceau qui n'a rien de commun avec la littérature. Sachez, Monsieur, qu'à Phnom-penh, si nous n'avons ni esprit ni littérature, nous savons, par contre, nous couvrir de ridicule.

Une bonne plume ne nous est pas indispensable pour écrire, témoin le vieux Khmer qui emploie à cet usage, une énorme trique, glorieux symbole d'un régime qui ignore tout autre moyen de gouvernement, et s'il est vrai que le style est l'homme même, il est facile de reconnaître sous le masque, la face de l'auteur responsable du Bockor.

Tout y est ! La susceptibilité malade, la colère enfantine, la brutalité de manières, la trivialité du langage et surtout l'horreur de tout ce qui peut ressembler à une critique, à une contradiction, si courtoise qu'en soit la forme, si modéré qu'en soit le ton.

Enfoncez vous bien dans la tête que l'administration du Cambodge possède l'infailibilité, qu'elle échappe aux infirmités humaines, qu'elle n'est en aucune manière sujette à l'erreur. La vérité s'est incarnée en la personne de notre résident supérieur, et le Bockor est l'autel où l'on sacrifie à la déesse.

J'admire votre audace de vous attaquer à ce qui restent, comme le disait récemment un inspecteur des Colonies,— encore un homme de mauvais goût —, comme « le modèle de ce qu'il fait éviter de faire à l'avenir. »

Certes, il pleut au Bockor, un peu plus de six mètres par an, selon les statistiques officielles. mais la pluie n'est-elle pas l'union féconde du ciel et de la terre, union sans laquelle celle-ci resterait vouée à la stérilité ?

Il est vrai que le Bockor a été justement choisi comme une de ces terres qui ne se laissent pas aisément féconder. Les rochers y sont rebelles à toute végétation, de même que les amas de sable blanc qui, sous le soleil, prennent un éclat des plus flatteurs pour les yeux des touristes. Si vous allez jamais voir le Bockor, portez des verres fumés, sinon gare à la réverbération.

Mais la spécialité la plus notable du pays, c'est le brouillard sec, un brouillard, comme vous le comprenez, unique au monde, qui sèche les murs et les vêtements au lieu de les mouiller. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, une équipe de prisonniers passe ses journées à éponger les murs et les carrelages du Palace.

Vous éprouverez certainement le désir de connaître cet Eden quand vous saurez en outre que, pour vivre vieux, il faut vivre au Bockor. Les foules cambodgiennes, au nombre de vingt personnes au moins, sont allées y refaire leur santé ébranlée, et à part

un certain nombre de cas de fièvres, de diarrhées, voire d'intoxications, tout s'est très bien passé.

Pour de tels résultats vous, comprendrez qu'il n'est nullement exagéré d'avoir dépensé près d'un million de piastres. Car les dépenses constatées, c'est-à-dire avouées, s'élèvent, à elles seules, au dire d'un expert tout à fait qualifié, à plus 900.000 piastres.

Vous trouvez que c'est trop ? Nous trouvons nous, que c'est très peu et qu'il faut dépenser bien davantage encore, un ou deux millions de piastres, par exemple, pour mettre en relief tous les avantages du Bockor.

Les légumes et les arbres seront susceptibles d'y pousser quand on y aura transporté de la terre. Et alors nous aurons au Cambodge une petite succursale du Paradis terrestre.

Vous dites que cela prive la ville d'Haïphong d'un hôpital convenable. Je ne comprends pas vos récriminations car à Phnom-Penh, nous n'avons en fait d'hôpital qu'une vieille mesure condamnée depuis plus de quinze ans, et qu'il n'y a certainement pas lieu de remplacer par un vrai hôpital depuis que les populations cambodgiennes vont rétablir leur santé chancelante au Bockor.

Suivez l'exemple du Cambodge, prévenez les maladies, au lieu de les soigner, et vous connaîtrez ce qui, paraît-il, constitue la vraie richesse, c'est-à-dire une santé à l'épreuve de nos climats. Au Cambodge, si certains ont une belle, une vraie santé, c'est au Bockor qu'ils la doivent.

Pour terminer, Monsieur, je vous souhaite d'être touché par la grâce, je souhaite de voir vos yeux se dessiller à la lumière, votre esprit s'ouvrir aux justes conceptions d'une administration bienfaisante. Surtout, ne recommencez pas vos petites médisances et il vous sera pardonné. Allez et ne péchez plus.

LE JEUNE KHMER.

---

Procédés inadmissibles  
(L'Écho annamite, 15 décembre 1925)

À deux reprises, l'*Impartial*, usant des procédés qui lui sont habituels, a imprimé des insinuations malveillantes, voire des attaques, contre les frères Motais de Narbonne.

L'un de ces magistrats a été pris à partie pour n'avoir pas mené les débats de l'affaire Bardez avec l'impartialité et l'énergie désirables, lisez : pour n'avoir pas empêché la défense de faire la lumière et de poser aux témoins des questions embarrassantes sur le véritable motif de la révolte.

Quant à l'autre, conseiller juridique de la Justice cambodgienne, le défenseur de M. Baudoin émet la prétention de lui interdire l'accès de la salle d'audience, soi-disant pour qu'il n'influence pas son frère, comme s'il ne pouvait pas le faire beaucoup mieux dans l'intimité s'il en avait le désir.

À Phnom-Penh, on a percé tout de suite à jour les raisons de ces attaques aussi déplacées qu'injustes, et l'on se demande si ce ne sont pas des représailles exercées contre certains magistrats de la part de gens qui ont de mauvais souvenirs de la justice.

L'opinion publique a fait promptement justice de ces manœuvres d'intimidation. Les frères Motais de Narbonne sont au-dessus de pareilles perfidies.

Partout où ils ont passé, ils ont laissé la réputation de magistrats indépendants, ce qui est une grande garantie pour les justiciables. Ils sont bien connus, l'un et l'autre, pour leurs sentiments indigénophiles qui leur ont valu la réelle admiration que méritent leur rare érudition, leur indiscutable valeur juridique et leur bienveillance à l'égard des petits.

MM. Motais de Narbonne n'ont pas été les seuls à être attaqués par *l'Impartial* : à la veille de l'ouverture des débats, ce journal a cherché à discréditer d'avance les avocats des inculpés, en particulier M<sup>e</sup> Gallet, qui a été qualifié de « vaniteux loquace ».

Nous n'avons pas, non plus, été épargné. Samedi dernier, *l'Impartial* a publié un article intitulé « Du Sang dans la pagode » et signé René Fabrice, qui essayait, une fois de plus, de présenter l'affaire de Krang-Léou, suivant la version officielle, comme un vulgaire acte de piraterie suivi d'un triple assassinat.

Parmi des « voix imprudentes » qui attribuent le crime à un mouvement populaire, l'auteur prétendait qu'il y en avait quelques-unes qui paraissaient inspirées par la haine de tout ce qui est français. C'est nous qui sommes visé par cette insinuation malveillante. Il nous sera facile de la réduire à néant en disant que nous n'avons aucun intérêt personnel dans une affaire où, parmi les victimes, il y a un Français et où les accusés sont des Cambodgiens et non des Annamites : l'amour de la justice nous anime seule, et c'est précisément parce que nous trouvons que la politique pratiquée au Cambodge, qui a amené la tragédie que l'on sait, n'est pas française que nous nous élevons contre elle. Nous ne mettrions pas cette politique en cause si, pour expliquer le drame et arriver à dégager la vérité des déformations qu'on lui fait subir pour des raisons inavouables, il ne nous fallait remonter à l'origine des responsabilités.

On voit clairement le but de ces manœuvres d'intimidation et de ces attaques : il s'agit de dégager à tout prix la responsabilité de M. Baudoin en faisant prévaloir la version la plus favorable à ce dernier. Qu'importe s'il est nécessaire de faire tomber des têtes pour cela ! Eh bien ! nous estimons, nous, qu'assez de sang a coulé et que l'heure de l'apaisement est venue.

Qu'on mette en regard de cette attitude des thuriféraires du résident supérieur au Cambodge, celle des défenseurs des accusés et des journaux indépendants, et l'on verra de quel côté sont le désintéressement, l'amour sincère de la vérité, le respect de la justice et le souci du bon renom de la France.

L'ÉCHO ANNAMITE

---

Monsieur Varenne au Mont Bockor  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 décembre 1925)

Monsieur le gouverneur général Varenne a traversé le Cambodge à 60 km. à l'heure pour visiter la station d'altitude du mont Bockor et le Palace, où M. Frassetto, directeur de la Société des Grands Hôtels [Indochinois], a prononcé un discours d'une haute tenue littéraire, que nous regrettons de ne pas pouvoir citer en entier, mais dont voici un résumé succinct, mais fidèle :

Monsieur le gouverneur général,

C'est moi qui suis le gouverneur général des Grands Hôtels.

Eh bien ! n'avait-on pas eu le toupet de me dire, à moi, qu'il y avait de l'humidité au mont Bockor, et qu'en cette saison je trouverais de la moisissure sur les murs ? Et qui m'a dit-ça ? Un Pnompehnois, un traître, un bolchéviste.

Mais quand mon auto m'a amené sur ce merveilleux Bockor, j'ai tout trouvé aussi sec que si j'avais été au Sahara. Ah ! si j'avais trouvé de la moisissure, je vous fous mon billet que j'aurais résilié mon contrat.

Ici, j'ai trouvé des bons patriotes qui m'ont affirmé que sur les 420 jours de l'année — oui M. le G.G., 420 jours ; c'est un savant de Pnom-Penh, un homme de Sscience, qui les a comptés — ils m'ont donc affirmé que sur 420 jours, il y a eu 421 jours de ciel sans nuage.

Les traîtres qui ont dit le contraire, qui ont calomnié le Bockor et m'ont ainsi empêché de réaliser les recettes que j'espérais, sont des bolchévistes. Venez voir un peu

mes livres, M. le G.G., vous verrez que la maigre subvention que je touche ne me permet pas de faire des bénéfiques. Mais j'espère bien que vous allez augmenter cette subvention. Cet argent, le paysan en a encore ; c'est pas difficile de lui en faire cracher.

Y a-t-il plus noble cause ?

Je compte sur vous. M. le gouverneur général, je compte sur vous.

---

Société des Eaux et Électricité de l'Indochine  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 21 février 1926)

[...] Au cours de l'exercice 1924-1925, la Société a exécuté de très gros travaux : ... installation électrique du Bockor Palace.

---

AU CAMBODGE

---

PNOMPENH  
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 novembre 1926)

Un grave accident d'auto. Une vingtaine de blessés. — M. [L.-J.] Perrin, entrepreneur à Pnompenh, dont les ouvriers venaient de terminer les peintures du Bockor, avait logé un camion à Kampot pour ramener ceux-ci à Pnompenh.

Le camion marchait à moyenne allure lorsque le chauffeur aperçut une charrette à bœufs transportant une grosse bille de bois.

Celui-ci lança quelques appels de corne pour prévenir le conducteur de la charrette Soudain, ce dernier voulut faire appuyer ses bœufs sur la droite. La manœuvre eut pour effet de faire tourner la bille de bois vers l'axe de la route, de sorte que le camion qui survenait la heurta et alla se renverser sur le bas côté.

Une vingtaine d'ouvriers furent ainsi blessés. Les uns à la tête, les autres aux bras ou aux jambes.

Monsieur Perrin s'empessa de les secourir et avec l'aide de M. le résident de Takéo les fit conduire à l'ambulance de ce centre.

---

Réouverture du Bokor  
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 novembre 1926)

Un bal suivit le dîner.

---

Toujours ce prestige du conquérant !  
Autour de la retraite du résident supérieur Baudoin  
par E. DEJEAN de la BATIE  
(*L'Écho annamite*, 18 novembre 1926)

Accusé des plus graves méfaits, le triste héros du Bokor est félicité par le ministre des colonies Léon Perrier

[...] On reproche à M. Baudoin, documents en main, d'être un despote digne de figurer parmi les Tibère et les Néron de tragique mémoire, d'opprimer les populations



qu'il est chargé de protéger, avec une tyrannie rappelant les époques les plus barbares du haïssable Moyen-Age.

Précisant le réquisitoire, on le rend responsable de la construction du Bokor-Palace, qui a coûté des millions de piastres au budget et des milliers de vies humaines à une main-d'œuvre recrutée par la force ; on lui met sur la conscience le meurtre du résident Bardez, tué par de pauvres bougres pressurés d'impôts ; on le désigne du doigt comme le grand coupable dans cent autres affaires de moindre importance, mais dont une seule aurait suffi, dans un pays indépendant, sous un régime équitable, à le livrer au bagne pour le reste de sa vie. [...]

---

*(L'Écho annamite, 23 août 1927)*

[...] Voyez le palace du Bokor et la route qui y accède, qu'un avocat connu a appelée, en pleine Cour d'assises de Phnom-penh, au cours des débats de l'affaire Bardez, « un nouveau Golgotha », car, a-t-il à peu près ajouté, les autos peuvent rouler dessus à présent, sans risque de la voir s'effondrer sous leur poids ; elle a été consolidée par des ossements humains, et il ne manque plus au palais où elle vous conduit qu'un drapeau noir où apparait le trio symbolique de la mort : deux tibias entrecroisés, surmontés d'un crâne !

Rançon du progrès, nous objectera t-on.

Nous avouerons, nous, que cette fiche de consolation ne console guère les malheureux appelés à payer de leur vie les plaisirs des favoris de la fortune !

---

La véritable figure du roi Sisowath  
par TRINH-HUNG-NGAU  
*(L'Écho annamite, 20 septembre 1927)*

[...] On se souvient du réquisitoire, sévère, mais juste, prononcé contre une telle œuvre, par un des plus sympathiques maîtres du barreau de Phnom-penh, lors de la retentissante affaire Bardez, et ce en pleine Cour d'assises, sans provoquer le moindre démenti.

Pour cet acte de courage, le vaillant avocat a été, il est vrai, déféré devant la Chambre des disciplines, de par la volonté toute puissante du potentat du Cambodge, lequel ne se nommait point Sisowath.

Mais M<sup>e</sup> Lortat-Jacob est sorti le front haut de cette épreuve, laquelle ressemblait fort à une brimade, et cette manœuvre inavouable du potentat en question a abouti au résultat diamétralement opposé à celui visé par son auteur, en conférant à la plaidoirie incriminée l'approbation autorisée de la Chambre des Disciplines.

Les graves dénonciations de M<sup>e</sup> Lortat ont acquis, de ce fait, une portée et une signification inappréciables, pour le malheur de M. Baudoin, mis à la retraite d'office depuis, pour des raisons trop connues, hélas ! quoique le gouvernement ait tout fait pour les cacher au grand public et attribuer à sa décision, en l'occurrence, un sens différent de son sens réel. [...]

---

*(L'Écho annamite, 20 juillet 1928)*

[...] Lors des débats de l'affaire Bardez à Pnom-Penh, le résident supérieur Baudouin, se retranchant derrière le respect dû au roi du Cambodge et à tout ce qui lui touche de près ou de loin, s'évertua à fermer la bouche aux avocats des accusés pour les empêcher de dénoncer et de flétrir ses abus, dont l'exemple le plus typique est le sanatorium du Bockor, justement appelé la « folie Baudouin ». [...]

---

Réouverture du Palace  
(*Les Annales coloniales*, 9 février 1929)

Avant son départ, M. Le Fol a heureusement résolu la question du Bokor-Palace, que l'administration avait dû fermer à la suite de difficulté de gérance. Le luxueux et confortable établissement du mont Bokor a rouvert ses portes le 1<sup>er</sup> février courant. Cette solution s'imposait, car une station d'altitude au climat tempéré, est, au Cambodge, une nécessité pour les Européens.

---

Grave collision  
(*Les Annales coloniales*, 21 septembre 1929)

M. Frasseto, administrateur de société, se rendant à Pnom-Penh en automobile en compagnie de l'inspecteur de la société [*des Grands Hôtels indochinois*], M. Lapoussardière [*sic* : la Poussardière], avait quitté Saïgon à la première heure. A quelque distance de Pnom-Penh, le chauffeur rattrapa un lourd camion de transport sur l'impériale duquel étaient perchés une demi-douzaine d'individus, lui demanda le passage. Il eut beau corner, klaxonner, rien n'y fit, et le camion l'empêcha de passer. [...]

---

Le nouveau concessionnaire des bungalows de Kêp et Kampot  
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 décembre 1929)

Après appel à la concurrence, l'Administration vient de confier la gérance des bungalows de Kêp et Kampot à M. André Galinier, déjà honorablement connu des touristes qui ont eu l'occasion de séjourner au Palace du Bockor la saison dernière, et saura se faire apprécier dans ces deux établissements.

---

## 1930 : liquidation de la Société des Grands Hôtels indochinois.

Les stations climatiques  
par le docteur Gaide,  
médecin général, inspecteur général des services sanitaires et médicaux de  
l'Indochine.  
(Exposition coloniale de 1931)

Le Bockor... se trouve à 42 km de Kampôt, sur le golfe de Siam. Situé sur les hauteurs du massif de l'Éléphant qui dominant la mer de 1.000 mètres, le Bockor tire de cette exposition les avantages combinés de la mer et de la montagne, et une certaine rudesse du climat qui n'est pas pour déplaire à ceux qui fréquentent la station.

La station est bâtie sur un terrain rocheux, mamelonné, présentant néanmoins de nombreux terre-pleins pour des maisons avec jardins, jeux en plein air, tennis, etc. Cet emplacement est souvent battu par les vents. On l'a choisi pour la beauté de son panorama. Les principaux bâtiments, Grand Hôtel et pavillon de la Résidence supérieure, dominent les à-pics, face au sud-ouest, et l'immense nappe d'eau, semée d'archipels, que rien sauf les nuées de passage, ne cache à la vue. C'est la Côte d'opale, bien nommée à cause de ses teintes.

À voir :

— le site remarquable de Bellevista, panorama qui permet, par temps clair, d'embrasser d'un regard toute la cote du Cambodge, depuis la frontière de Cochinchine jusqu'à la frontière du Siam.

— à 6 km en arrière de Bockor, belle cascade : l'eau se précipite dans un gouffre de rochers dont on ne peut sonder la profondeur.

La station n'est habitable qu'en saison sèche, pendant six mois au maximum, de novembre à fin avril.

Le Bockor, actuellement fréquenté par les Européens du Cambodge, de Cochinchine et quelques Siamois à qui on a donné des facilités par la création du port de Réam, est surtout une station de repos. D'autres endroits sur la montagne, mieux abrités, auraient été plus indiqués pour l'installation de la station principale, en particulier le km 22 et le plateau.

---

le Mont Bockor fut un caprice coûteux, mais un échec  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 juillet 1925)

---

*Annuaire général de l'Indochine*, 1933, p. 784 :

BOKOR

Palace du Mont Bokor : pas de nom d'exploitant.

---

Le potager du Cambodge  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 mars 1933)

*L'Écho du Cambodge* nous apprend que la station d'altitude de Bockor, sur laquelle on avait compté lors de sa création pour alimenter Phnom-Penh en légumes, mais qui n'avait pas répondu à ces espérances, non faute de légumes mais faute d'une organisation pratique de transport et de vente, vient enfin d'entrer dans la voie des réalisations.

Grâce à M. Vecchioni, qui dirige cette exploitation pour son compte, la capitale est depuis quelques jours régulièrement approvisionnée en salade, petits pois, haricots verts, salsifis, choux raves, carottes et de magnifiques fraises, et, si les quantités sont encore insuffisantes pour satisfaire à toutes les demandes, il y a maintenant tout lieu d'espérer que les efforts de M. Vecchioni recevront les encouragements qui lui permettront de donner une plus grande extension à ses cultures.

La preuve est maintenant faite que le Bokor peut très aisément rivaliser avec Dalat et pour ceux qui en douteraient encore, nous conseillons une visite dans les magasins des Établissements Guyonnet et Cie.

---

COCHINCHINE  
SAIGON  
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 juillet 1935)

Décès de M. de la Poussardière. — C'est avec un profond regret que nous apprenons le décès, survenu cette nuit à 1 heure, de M. François de la Poussardière, après une courte maladie.

M. de la Poussardière était un ancien commissaire des Messageries Maritimes et s'était, après sa retraite, retiré à la colonie où il avait dirigé plusieurs établissements hôteliers, dont Le Royal et, en dernier lieu, l'hôtel du mont Bokor.

Il s'est éteint à l'âge de 64 ans, vaincu comme tant d'autres après une vie de labeur, laissant une veuve éplorée et de nombreux regrets parmi ses amis.

Les obsèques auront lieu mercredi à 8 heures. Le cortège funèbre partira du dépositaire de l'hôpital.

En cette douloureuse circonstance, nous prions madame de la Poussardière et ses enfants de bien vouloir agréer nos condoléances sincèrement attristées.

---

(*L'Information d'Indochine*, 23 nov. 1935)

Le Cambodge possède une station d'altitude dotée d'un grand hôtel : le Bokor, dont la vue s'étend, de 1.000 mètres d'élévation, sur le Golfe du Siam.

---

La tournée au Cambodge de M. le gouverneur général Brévié

(*La Dépêche d'Indochine*, 11 septembre 1937)

4<sup>e</sup> journée, 9 septembre

Visite au Bokor

Le matin, à 8 heures, M. le gouverneur général visita la station en s'arrêtant successivement au Bokor Palace, à la Garde indigène, à la prison et au Val d'Émeraude.

Au km. 29, le premier embranchement sur la droite est celui qui conduit à la station agricole. On rentre dans un vallon étroit et tout verdoyant, au fond duquel coule un torrent, et, à quelques centaines de mètres, on commença à voir les plantations disposées en gradins sur le versant qui dévale au-dessous de la route.

Toutes ces assises sont en pierres sèches et du plus bel effet. Quelques maisons et des coolies qu'on voit à l'œuvre animent le paysage.

Au fond du val, de chaque côté du torrent, on découvre des pâturages et des vaches comme en Suisse. C'est de l'herbe importée du Langbian et qui s'est parfaitement acclimatée ici.

Toutes les cultures maraîchères et autres légumes ainsi que des arbres fruitiers et des fleurs ont été essayés et ont donné de très bons résultats.

À la station d'agriculture du Val d'Émeraude, on a annexé, ces dernières années, une colonie pour le redressement des détenus mineurs par la pratique des travaux horticoles.

---

ETAT-CIVIL  
Décès  
(*L'Écho annamite*, 25 avril 1941)

Nous apprenons avec peine le décès de : S.M Sisowath Monivong, roi du Cambodge, décédé en son palais au Bokor, le 23 avril 1941, en sa soixante-cinquième année.

---

Le maréchal de France  
et le roi du Cambodge  
Le 85<sup>e</sup> anniversaire de l'un  
— Le décès de l'autre  
par E. Dejean de la BATIE  
(*L'Écho annamite*, 25 avril 1941)

[...] Ancien élève de Saint-Maixent, n'était-il pas un brillant officier général de notre Légion Etrangère, ce corps d'élite de l'armée coloniale, lequel brava tant de fois la mort sur les champs de bataille, lequel venait précisément de rééditer ses exploits sur le territoire même du vieux royaume khmer, sur la frontière thaïlandaise ? [...]

En son palais tranquille du Bokor, dans le frais isolement des altitudes, Sa Majesté décède comme Elle avait toujours vécu : en juste et en sage, dans la sérénité d'une conscience probe et la paix des devoirs fidèlement accomplis. [...]

---

Manifestations de jeunes au Cambodge  
(*L'Écho annamite*, 2 février 1942)

Hanoi, 30 janvier. — Après avoir inspecté les organisations sportives et de jeunesse de Takéo et de Kampot et visité l'emplacement du futur camp des scouts du Bokor, le commissaire général à l'Éducation physique, aux Sports et à la Jeunesse a présidé une grandiose manifestation de jeunesse au stade de Phnompenh. Plus de 2.000 jeunes gens ont exécuté des mouvements d'ensemble et un impeccable défilé.

Dans une allocution à la jeunesse, le commandant Ducoroy a exalté la nécessité du travail et a demandé aux jeunes de se méfier des neutres et des suppôts du régime déchu. Le nom du Maréchal a été acclamé par la foule au milieu d'un grand enthousiasme.

Le commissaire général s'est rendu ensuite à Kompongcham.  
(Arip.)

---

La tournée de l'Amiral au Cambodge  
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 21 décembre 1942)

Bokor, 21 décembre — Poursuivant sa tournée au Cambodge, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, s'est rendu dans l'après-midi du 21 décembre à la station d'altitude cambodgienne du Bokor dont il désirait examiner les possibilités d'extension.

Parti de Pnompenh à 13 heures 30, accompagné de Monsieur de Lens, Résident Supérieur p.i. au Cambodge. l'amiral a visité avec Monsieur Garry, Résident de Kampot, la station agricole du Bokor dite du Val d'Émeraude et gérée par Monsieur Vecchioni et où sont effectués, avec l'appoint de la main-d'œuvre d'une colonie pénitentiaire pour le relèvement de mineurs coupables, des cultures fruitières et maraîchères qui alimentent la station du Bokor, la province de Kampot et, dans une certaine mesure, le marché de Pnompenh.

L'amiral visita ensuite les diverses installations de la station, villas administratives, usine électrique et station de pompage, et s'entretint avec le Résident Supérieur, le Résident et le docteur Bourgin, chef du Service Local de la Santé au Cambodge, des améliorations à y apporter et des possibilités de construction qu'offrirait le plateau voisin de Poptovil. En quittant le Bokor le 22 décembre à la première heure, le chef de la fédération indochinoise doit se rendre au port de Réam. (Ofi»)

---

Les visites du gouverneur général  
CHOLON  
(*L'Écho annamite*, 28 décembre 1942)

[...] Le cortège s'est ensuite dirigé [...] vers le grand centre d'hébergement de la Foire, où 53 appartements comprenant chacun trois ou quatre lits ont été aménagés dans un bâtiment neuf qui est destiné à loger ultérieurement des fonctionnaires indochinois.

L'amiral Decoux y a été accueilli par Madame de la Poussardière, ancienne directrice du Palace du Bekor [Bockor], qui a meublé sommairement, mais avec tout le confort nécessaire, les appartements qui donnent sur un joli jardin intérieur.

M. le gouverneur général a donné les instructions nécessaires pour que la plus large publicité soit faite afin d'attirer l'attention des touristes sur ce centre d'hébergement qui est à leur disposition et qui sera complété par d'autres. [...]

---

[www.rikikitavi-kampot.com/sights-activities/bokor/](http://www.rikikitavi-kampot.com/sights-activities/bokor/)

Bokor Hill Station History

During the First Indochina War, late 1940s, the French abandoned the Hill Station and the Cambodian upper class moved in. The Hill Station experienced its heyday in the 1950s and 1960s. In 1961 plans were created to rebuild some of the French villas and to build a casino. Peter Hahn's 1963 article 'Bokor – dreariest casino in the world' for *Asia Magazine* describes the slow early years of the casino.

The Khmer Rouge took control of the area surrounding Bokor in 1972, causing the Khmer elite to abandon the hill station as well. During the 1979 Vietnamese invasion the Khmer Rouge battled back, and there were fights between the Khmer Rouge located in the casino and the Vietnamese who were holding up in the church. The bullet holes are still evident in the church.

The Khmer Rouge managed to maintain Bokor as a stronghold until the early 1990s.

The area was established as a national park in 1993, leaving a small collection of ghostly ruins peaking through the fog and clouds.

The first part of the investment project has already been realised ; a large casino and hotel have been built on the top of Bokor, on a newly developed site.



[www.rontravel.com/travel\\_photo\\_pages/Pictures\\_Cambodia\\_South\\_Happy\\_Cannibal.htm](http://www.rontravel.com/travel_photo_pages/Pictures_Cambodia_South_Happy_Cannibal.htm)

---